

Ivan JABLONKA
DES HOMMES JUSTES
DU PATRIARCAT AUX NOUVELLES MASCULINITÉS
Seuil, Points essais, Paris, 2019

Le travail d'Ivan Jablonka est intéressant au moins à deux titres : il résume une masse impressionnante de documents à propos des mouvements féministes et des études de genre, et il nous propose une réflexion réellement complexe à ce que pourrait être une alternative au patriarcat. Le résultat peut nourrir bien des réflexions et permettre aussi bien des discussions. Comme souvent, ce sont les zones silencieuses qui attirent le plus mon attention.

Par exemple, la première partie (l'ouvrage en compte quatre) qui retrace « l'histoire du patriarcat », constate qu'il a dominé les cultures humaines depuis le néolithique ; mais rien ne vient rendre compte du pourquoi de ces millénaires d'organisation sociale, d'injustices insupportables vues à l'aune de notre temps. Cumuler des faits en sautant à travers les siècles et la planète pour déconstruire le patriarcat relève à la fois d'un constat indéniable, et d'un biais de sélection évident. Aux milliers de pages qui recensent les souffrances des femmes on pourrait sans doute juxtaposer des milliers de pages rapportant les souffrances masculines. Les stéréotypes de genre ont pesé sur les uns et les unes, et il semble admis que ceux qui structurent le masculin sont systématiquement des avantages, ce qui ne m'a jamais semblé évident : devoir être « fort », « responsable », « protecteur », « guerrier », « entreprenant »... n'a jamais été autre chose que des contraintes pénibles et des impostures. Les présenter comme des « avantages » c'est oublier à quel point peu d'hommes se sentent, malgré leurs efforts désespérés, correspondre à cette image d'Épinal. C'est aussi négliger la complexité de la place des femmes dans l'histoire.

Une seconde partie retrace les luttes féministes, avec leurs contradictions. Là encore, le constat ne débouche pas sur une compréhension de ce qui a les rendues non seulement possibles mais même nécessaires, du pourquoi maintenant ?

Une troisième partie s'intéresse aux « failles du masculin » de notre époque et débouche logiquement sur un quatrième chapitre qui tente de définir de « nouvelles masculinités ». Le but de l'ensemble, c'est de « *conceptualiser ce qui est, vouloir ce qui devrait être.* » (p 16). Pourtant, question conceptualisation, on pourrait reprocher à Jablonka de faire ce qu'il dénonce, c'est-à-dire partir d'un postulat, (ne) retenir (que) les éléments qui le valide, et en tirer la conclusion que la preuve a été faite : la description (partielle et partiale) de ce qui est contient en elle-même la description de ce qui devrait être ! On retrouve ainsi à la fin, ce qui a été posé dès le début. Le masculin ne peut pas s'en tirer puisqu'ou bien il est patriarcal (le masculin dominateur, violent, imbu de sa supériorité soi-disant naturelle) ou bien il est paternaliste quand il est respectueux des femmes (un masculin condescendant). Le masculin devrait disparaître ! Mais la biologie insiste, rappelant la différence des sexes. Et nous voilà, dans le désir légitime de ne pas interpréter cette différence en termes de supériorité/infériorité, conduit à faire disparaître cette différence partout où les cultures se sont ingénies à l'amplifier, à la caricaturer, à la souligner. Ivan Jablonka ne méconnaît pas cette difficulté. Lui-même reproche à un certain féminisme de vouloir faire comme si la biologie n'était pas à la base de ces différences, de ne considérer que le genre. Attaquer la différence même, et son importance, c'est se tromper de cible, d'ennemi. L'ennemi, c'est l'idée de hiérarchie des sexes, non la différence sexuelle. Les luttes contre les inégalités de genre sont légitimes. L'envie d'égalité n'est pas le lit de Procuste. Mais, en mettant de côté la différence des sexes, elles risquent fort de produire l'inverse de ce qu'elles souhaitent.

L'histoire nous a pourtant appris que tout ce qui est désigné comme « honteux » à une époque, se retourne un jour en « fierté », dans le monde de l'art, comme dans celui des mœurs. L'inversion de la honte n'est donc probablement pas une solution. Considérer tous les hommes comme défenseurs d'un patriarcat honteux, les regarder comme des violeurs potentiels, et confondre toute approche séductrice comme du harcèlement, c'est un stéréotype qui risque d'amener plus d'un à l'arborer comme une fierté. Et il semble que 2022 commence, hélas, à l'illustrer...